

LETTRES DE SICILE ET D'ITALIE

Le Roman d'une Princesse

(INÉDIT)

(1)
(Suite)

Les temples construits en Sicile à cette époque ont tous le caractère de noblesse et de simplicité qu'on remarque dans ceux de Poestum, dans les environs de Salerne, et dans le petit nombre de ceux qui existent encore dans la Grèce. Un des mieux conservés, dans toute la Sicile, paraît être celui de Ségeste qui existait avant les colonies grecques, et qui se trouve entre Alcamo et Calatafimi, sur la ligne du chemin de fer de Palerme à Marsala et Trapani.

Ce temple, qui ne fut jamais achevé, a 36 colonnes doriques, sa longueur est de 61 mètres, sa largeur de 26, les colonnes ont 9 mètres de hauteur, et sont éloignées l'une de l'autre de 2 mètres 50 centimètres; on y voit les restes des thermes de Ségeste et un théâtre taillé dans le roc, de 60 mètres de diamètre. Le temple comme le théâtre, au milieu du désert qui les entoure, apparaissent dans ces solitudes comme de vieux témoins des pompes du paganisme.

Un peu plus loin, près de Castelvetro et sur les bords de la mer est l'ancienne "Sélinonte," ville détruite pendant la première guerre punique, et où sont les ruines des temples les plus grands de l'Europe. Sélinonte était la colonie la plus occidentale des Grecs en Sicile, et il y avait seulement 240 ans qu'elle était fondée lorsqu'elle fut détruite l'an 409. Strabon dit que de son temps, ce n'était plus qu'un monceau de ruines; c'est encore en cet état qu'on la trouve aujourd'hui sur une plage déserte, abandonnée et rendue malsaine par le voisinage des terres basses et des marais qui se trouvent à l'embouchure du Belici.

Encombrée par les sables de la mer qui ont aussi recouvert une partie des ruines de la cité, la cavité de ce port se reconnaît facilement entre deux collines couvertes de ruines. Les murs énormes qui soutenaient les quais, les degrés qui descendaient à la mer, subsistent encore dans quelques parties. Les maisons devaient occuper le fond du port et la colline à droite. La partie gauche entourée aussi de fortes murailles était consacrée aux principaux temples. Il y en avait quatre, on en reconnaît encore trois, dont le plus grand, celui de Jupiter-Olympien, paraît avoir été un monument gigantesque. En approchant du plus grand temple, on croit voir l'ouvrage des géants, on se trouve si petit auprès des plus petits détails qu'on ne peut croire que ce soit des hommes qui aient préparé et mis en place ces masses énormes que l'oeil même a de

la peine à mesurer, chaque colonne est une tour, chaque chapiteau un rocher. Les tambours des colonnes ont plus de trois mètres de diamètre, et une portion d'architrave encore entière a huit mètres de longueur d'un seul morceau. Il y avait huit colonnes à chaque face et seize sur la longueur. D'autres temples se remarquent encore au milieu des débris qui couvrent les autres quartiers de Sélinonte; on voit des colonnes jusque dans les flots de la mer. Tant de magnificence n'a pas sauvé de l'oubli le nom de cette superbe ville deux fois détruite en 409 et 249 avant Jésus-Christ.

Si nous nous dirigeons maintenant sur la côte méridionale de l'île, nous trouverons à Girgenti, (l'ancienne Agrigente dont nous portons le nom) les ruines les plus intéressantes et les plus nombreuses de la Sicile que nous visitons pour la seconde fois au mois de novembre 1878. La nouvelle ville est sur l'escarpement de la montagne, une seule rue y est accessible aux voitures. La



M. Jules Cambon, le nouvel ambassadeur de France en Allemagne. Il y a quelques années ce diplomate vint à Montréal.

cathédrale est dédiée à la Sainte-Vierge et à Saint-Gerland, Bourguignon, parent du duc normand Roger, et qui en devint l'évêque après un siècle et demi de l'occupation des Sarrazins, 825 à 1093, lesquels abolirent le culte catholique. St-Gerland fut sacré en 1093 par le pape Urbain II et mourut en 1104; sa fête se célèbre le 25 février, et, le 20 mars, celle de sa translation dans la cathédrale reconstruite par les Normands avec les matériaux d'un temple de Minerve. Elle possède une particularité d'acoustique que nous avons expérimentée en montant sur la corniche au-dessus du maître-autel, on entend chaque mot prononcé sur le seuil de l'entrée principale, bien que la distance soit de 28 mètres. Il faut trois quarts d'heure pour se rendre de Girgenti à l'ancienne Agrigente, dont les ruines des temples, éparses dans la campagne, attestent seules aujourd'hui sa splendeur. On descend par un chemin bordé d'oliviers et d'amandiers et on arrive à d'immenses ruines.

Agrigente, l'Aeragas des Grecs, la plus belle ville des mortels, selon Pindare, tirait son nom du fleuve Aeragas qui entourait la citadelle du côté de l'Ouest, et prolongeait ensuite les murailles de la ville du même côté. Au midi, une colline partait du pied des murs et s'inclinait vers la mer d'Afrique; au nord et au levant des escarpements soutenaient les murailles et s'enfonçaient dans les ravines creusées par les eaux des montagnes. Chaque quartier avait son enceinte, ses portes, ses moyens de défense. Les murs, d'une épaisseur et d'une élévation remarquables, s'appuyaient en beaucoup d'endroits sur la roche vive et sur des escarpements qui en augmentaient encore la hauteur. Cette vaste enceinte était couverte de palais, de maisons nombreuses, de monuments, de temples et même de tombeaux magnifiques. On croit reconnaître les débris de ces constructions gigantesques près des hauteurs de l'ancienne enceinte; mais les maisons, les palais qui la couvraient ont disparu.

Quelques métairies éparses, des ruines que recouvrent des bosquets d'oliviers et d'arbustes odoriférants, des champs cultivés, des jardins, plusieurs couvents, des chapelles s'aperçoivent de loin en loin sur ce plateau qui fut foulé jadis par 800,000 habitants, en y comprenant ceux des faubourgs et de la contrée environnante. Cependant sous ces ombrages paisibles, à chaque pas on rencontre des tombeaux; les Agrigentins conservaient les cendres de leurs pères au milieu d'eux, et la mollesse de leurs habitudes ne s'effrayait pas de ces tristes souvenirs. Il faut dire qu'à côté de ces cendres respectées, ils élevaient aussi des monuments funèbres à leurs chevaux, à leurs chiens favoris; fantasque et bizarre assemblage des sentiments les plus religieux et des caprices du luxe et de la richesse.

Chne d'AGRIGENTE, V.G.

(A Suivre)

:o:

BALLADE

Un peu de rosée a touché la rose;
La fleur toute grande au soleil s'ouvrit.
Ainsi pour le cœur qu'il faut peu de chose!
Un rien le ranime, un rien l'alanguit.
Dans un peu d'amour, dans un peu de joie,
Comme en une mer, l'atome se noie...
Hélas! pauvre cœur, frêle et tout petit!

Le désert a bu le fleuve rapide;
Que le fleuve encor l'inonde en courant,
Le sol le boira toujours plus avide.
L'amour a sur nous roulé son torrent;
Mais l'humain jamais put-il satisfaire
L'atome souffrant que l'amour altère!
Hélas! pauvre cœur si frêle et si grand!

La pluie est tombée et le flot arrive,
Par chaque ruisseau, par chaque ravin,
Le flot monte, monte et couvre la rive:
La digue se dresse et s'oppose en vain.
Il est un amour qui n'est pas du monde.
Allons, ouvre-toi que le ciel t'inonde,
Pauvre et faible cœur pour le divin.

R. P. BROU.

(1) Voir le no. 1198 et le suivant.